

Écrire dans *Quelqu'un parmi nous* !

« Prendre un temps de recul et entrer dans une démarche de relecture... Voir comment Dieu est présent dans le quotidien de nos rencontres... Recevoir ce que d'autres ont souhaité nous partager... Voir que la Résurrection est déjà là et traverse notre aujourd'hui... »

Ces quelques expressions choisies dans le texte de Pascale, ci-dessous, nous invitent à accueillir avec joie et reconnaissance tous ces articles découverts dans notre belle revue et à remercier celles et ceux qui partagent ainsi ce qui fait leur vie.

Antoine Chevrier aussi nous a laissé beaucoup de textes écrits : ses commentaires d'Évangile, ses méditations du Rosaire, ses lettres...

Mais il est vrai aussi que cela n'est pas donné à tout le monde. Il n'est pas facile d'écrire, de se dire. Ou bien, nous n'aimons pas écrire ! Et pourtant, cela ne peut que nous enrichir. Alors comment y arriver ?

Écrire pour grandir dans la vie et dans la foi avec Dieu !

- Est-ce que je prends suffisamment de temps pour m'arrêter et regarder ma vie à la lumière de la Parole de Dieu ?
- Est-ce que j'ai l'habitude d'écrire ce que j'ai découvert pendant l'étude de l'Évangile : une attitude, une parole du Christ, une lumière reçue, un appel concret... ?
- Est-ce qu'il m'arrive de relire ma journée ou ma semaine, pour y reconnaître la présence de Dieu, et pour écrire, par exemple un « merci », un « pardon », un « s'il te plait » ?
- Au Prado, nous sommes aussi invités (et pas seulement les prêtres !) à avoir un « cahier de vie », pour y noter une rencontre, un événement, une conversation, ce qui a été positif, mais aussi ce qui a amené doutes, peurs, ou découragements.

Oui, osons écrire : notre vie y gagnera en profondeur !

Parce que la vie est parole

« Écrire dans *Quelqu'un parmi nous*, c'est souvent prendre un temps de recul et entrer dans une démarche de relecture. C'est parler de ce que nous avons vécu avec d'autres et nous souvenir ; c'est une manière de faire mémoire. Écrire demande d'ouvrir les yeux et d'avoir une attention au réel.

En écrivant, nous regardons ce qui a du poids. Nous cherchons à donner du sens à ce qui a été vécu. Nous disons ce qui nous tient à cœur, ce qui nous a touchés, affectés, réjouis, enthousiasmés. Ce qui nous a fait souffrir ou ce qui nous a donné du goût. Ce qui nous a permis de dépasser des obstacles et ce qui a été source de réconfort. Toute vie humaine est parole à travers des actes, des attitudes, des liens, des relations, des échanges. Événements et petits gestes, tout peut devenir message.

Écrire nous rend attentifs à ce qui germe et grandit. En écrivant, nous sommes témoins de l'histoire humaine et de la foi au jour le jour. Nous entrons dans la démarche du peuple de la Bible qui relisait son histoire et s'éveillait à la présence de Dieu.

Ce qui est écrit aujourd'hui révèle comment la vie éclairée par l'Évangile nous parle et nous fait cheminer. Comment elle porte du fruit.

Dieu est présent là, dans ce qui fait le quotidien de nos rencontres, dans tous ces échanges fraternels et ces actions collectives. Il est là dans ces histoires de vie apportées par petites bribes. Dieu frappe à notre porte. Il vient nous rejoindre dans nos pauvretés. Il vient à nous à travers la vie des autres. Il nous fait signe à travers ce qui les habite, ce qui les fait souffrir, ce qui les fait bouger et leur donne de l'élan. Dieu entre dans nos vies par ce que nous recevons des autres.

Quelqu'un parmi nous demande de nous mettre dans une attitude d'accueil pour recevoir ce que d'autres ont souhaité nous partager. Accueillir ce que l'autre nous dit de ses rencontres, de ses échanges, de sa foi. Accueillir les fruits et les forces de vie qui habitent le monde. Alors la vie des autres nous transforme, nous renouvelle, nous encourage. Nous recevons le fruit de ce qu'ils ont traversé, nous recevons d'eux de cheminer, de tenir bon, de progresser à la suite de Jésus-Christ.

Ces échanges nous donnent de nous enrichir mutuellement. Ils sont une belle expérience d'Église. Une vie en Église où les petits, les pauvres, les souffrants, les démunis ont leur place. Et, de tout leur être, ils sont parole.

L'amour est là sous mille visages. Toute cette vie partagée, à laquelle le Père Chevrier est souvent associé, nourrit notre confiance, notre prière. Il y a beaucoup à puiser. Tous ces éclats de vie partagés nous disent que la résurrection n'est pas au bout mais qu'elle est déjà là et traverse notre 'aujourd'hui'. »

Pascale Argand, laïque au Prado